

Prédication du culte du 13 février 2022

2 Rois 6 : 8 à 23

Léandre Chevallier

Chers frères et sœurs, je tenais à partager avec vous aujourd'hui ce beau texte issu du second livre des Rois. C'est l'un des récits qui concernent le prophète Élisée, qui est plutôt connu pour être un prophète assez impressionnant dans ses actes. Mon choix s'est porté sur ce texte parce que je crois qu'il a vraiment beaucoup de choses à nous dire en ce moment. Je n'ai moi-même pas fini d'être surpris, et je voulais partager avec vous cette proposition qui se trouve dans le texte : celle d'une diplomatie de l'estomac. Élisée est un véritable diplomate de l'estomac.

Pour éclaircir ce que j'entends par là, je commence par la diplomatie. Qu'est-ce que ce récit a à voir avec la diplomatie ? Eh bien la diplomatie, c'est la partie de la politique qui concerne les relations entre les dirigeants, entre les états. En l'occurrence, le cœur de l'extrait que nous avons entendu est bien la relation entre Aram et Israël. Les deux rois sont bien présents, chacun défendant les intérêts de sa cour et de ses sujets.

Cette relation entre Aram et Israël, si on devait la représenter par une courbe, serait convexe. En forme de U. Elle se détériore très vite par l'envie de conquête territoriale et une escalade militaire. Et puis grâce à Élisée, diplomate très compétent épaulé par Dieu, tout s'arrange.

Élisée sait tout. En tant qu'homme de Dieu, il accède à des connaissances que nul autre ne peut avoir, à tel point que l'ambiance ferait presque penser aux films d'espionnage qui se déroulent pendant la guerre Froide. Le roi Aram en vient à douter de tout son entourage, soupçonne ses hommes d'espionnage et de trahison. La réponse qu'on lui apporte n'est pas forcément plus rassurante : « c'est Élisée, le prophète qui est en Israël, qui rapporte au roi d'Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher ». Même le lieu le plus intime, le plus secret est compromis. Plus efficace que n'importe quel mouchard caché dans un faux plafond.

Pour autant, Élisée agit en diplomate, et en diplomate pacifiste. Il faut en effet noter le caractère inattendu de sa démarche. Lorsque son serviteur est pris de panique face à l'armée qui vient vers eux, la réponse instinctive du prophète est pragmatique : ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux. Autrement dit, « nous sommes en supériorité numérique, nous n'en ferons qu'une bouchée. » C'est la logique d'un stratège, qui sait qu'il aura l'ascendant sur son adversaire même s'il faut qu'une poignée d'hommes y laisse sa vie. Et pourtant, juste après une telle affirmation, Élisée se met à prier et adresse une demande à Dieu, là encore c'est une demande plutôt surprenante : il implore le Seigneur d'ouvrir les yeux de son serviteur, de lui donner une clairvoyance qui lui révèle l'étendue des troupes ennemies. Et ce n'est pas tout car il s'ensuit une autre demande adressée à Dieu tout aussi étonnante, celle de frapper les ennemis de cécité. Élisée aurait pu demander à Dieu de faire

s'abattre sur eux la foudre, les flammes, de faire trembler le sol sous leurs pieds pour les faire périr. Et pourtant le choix qui est fait est un choix bien moins violent, bien moins guerrier, le choix de leur ôter la vue pour venir désamorcer complètement l'élan meurtrier qui menaçait Israël.

Ce penchant pacifiste, non violent, ne s'arrête pas là. Même s'il a recours à la ruse pour détourner ses adversaires, Elisée ne le fait pas pour rendre les araméens vulnérables et à sa merci. C'est pourtant leur situation, mais ce n'est pas une finalité pour le prophète, comme en témoigne sa réponse catégorique au roi d'Israël : « tu ne les abattras pas. »

J'en viens ainsi à la partie stomacale de cette fameuse diplomatie de l'estomac. Selon Albert Einstein, « Un ventre creux n'est pas un bon conseiller politique ». Et ça, Elisée l'a bien compris. Il a parfaitement saisi deux choses : la première, c'est qu'en faisant servir ce repas copieux aux troupes ennemies, la situation serait plus gérable. La deuxième chose, c'est qu'il vaut mieux nourrir que faire mourir. On pourra aisément produire plus de pain, de vin et de viandes. Mais les hommes eux, sont bien plus précieux et leur perte n'est pas anodine. Le repas est alors la meilleure option pour tous.

Peut-être le Psaume 23 qui a été lu pour la louange tout à l'heure vient-il à nouveau résonner dans votre esprit. Il dit en effet ceci : « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ». Il ne s'agit pas d'une table renversée, comme une barricade, mais

bien du lieu de réconciliation avec les ennemis. La table est médiatrice de la paix, source de communion et de fraternité.

En ce sens, Elisée nous donne un avant-goût d'un des aspects si marquants de Jésus, dont les compagnons de table sont tout sauf anodins. Cela donne également tout son relief à l'institution de la sainte cène et l'inscrit dans une continuité avec l'Ancien Testament.

En jouant cette carte du remplissage de ventre, le prophète d'Israël devient un maillon de cette curieuse théologie du repas.

Car l'estomac ce n'est pas juste un organe digestif. Le mot provient originellement du grec, *stoma*. C'est phonétiquement très proche, et sémantiquement aussi. En grec, *stoma* peut avoir plusieurs significations :

D'abord, cela peut signifier la bouche, comme l'organe de l'alimentation. C'est de ce sens-là dont il était question jusqu'à présent. Or, il n'y a pas que cela, puisque le mot désigne aussi la bouche, cette fois comme organe de la Parole.

Oui, c'est bien par la Parole que tout se joue : C'est par la Parole qu'Elisée devient un guide pour les araméens. Par cette même Parole il les mène sur le « bon chemin », quand ils ne voient plus. Sa voix porte toute la troupe jusqu'au repas qui leur sera servi, même s'ils l'ignorent encore.

Enfin, le mot *stoma* peut désigner le front, la première ligne d'une armée. Là, tout prend un sens nouveau, sublime.

Cet ensemble de troupes presque apocalyptique qui recouvre la montagne semble s'abattre sur Israël, comme une grande bouche affamée, insatiable. Une bouche inarrêtable et prête à engloutir tout ce qui se trouve dans son passage. Une gueule ouverte et menaçante qui réclame son dû.

Face à cela, Elisée est celui qui va nourrir chacun des hommes qui constitue cette grande bouche. Il prend la tête de cette foule et la guide jusqu'à celui qui est en mesure de rassasier tous les araméens. Il est écrit qu'il s'agit d'un grand repas. L'issue d'un tel festin est que tous s'en retournent chez eux repus et satisfaits. Ce n'est pas seulement la nourriture et la boisson qui ont été digérés : l'hostilité et l'agressivité se sont aussi dissoutes dans les sucs gastriques des uns et des autres. Pourtant les ordres étaient probablement très clairs. On peut d'ailleurs se demander ce que les responsables des troupes araméennes ont bien pu dire à leur roi en rentrant les mains vides, sans une égratignure, ni même une partie de lame émoussée : « oh, bah on voyait, puis on voyait plus rien, puis on a re-vu. On a rien compris, mais les gars d'en face étaient hyper sympa et alors, olala ! On a bien mangé ! » Non, on ne sait pas ce qu'ils ont rapporté plus haut, toujours est-il qu'aucune autre agression n'est commise par la suite.

En somme, pour le dire en une dernière métaphore la diplomatie de l'estomac, dans cet extrait du deuxième livre des Rois, c'est l'histoire d'une becquée : une bouche qui s'ouvre pour en nourrir une autre, mais pas n'importe comment : C'est la bouche par laquelle Dieu s'adresse à son peuple qui est nourricière et qui

stoppe une guerre. La Parole du Seigneur, si elle n'est pas encore faite chair, est en tout cas rendue non seulement audible, mais aussi visible, comme le souligne le savant jeu littéraire autour de la perte et du recouvrement de la vue. Et enfin, elle devient assimilable par ingestion. Prenant la forme d'un repas pour la paix, la Parole de Dieu, via Elisée, est déjà institué comme un temps de fête.

Amen.